

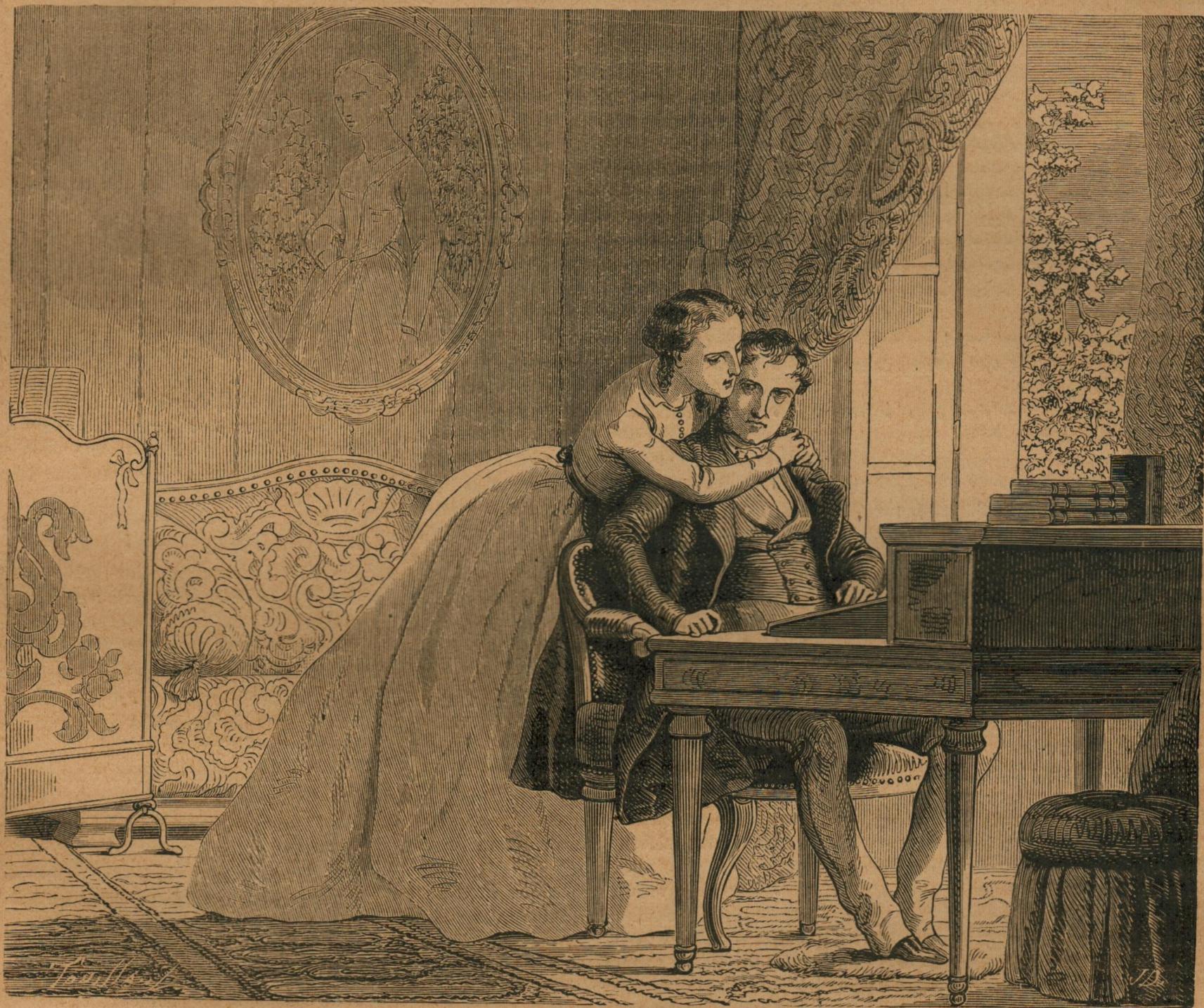
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - I. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.

AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.
 JEANNE, par GEORGE SAND.
 LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Je vous comprends bien, moi! — Page 67, col. 1.

AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

V

Au moment même où Amaury cachetait cette lettre, M. d'Avrigny sortait de la chambre de sa fille et entra dans son cabinet.

Il était pâle et tremblant; la trace d'une profonde douleur était empreinte sur son visage; il s'approcha silencieusement d'une table couverte de papiers et de livres, laissa tomber sa tête dans ses deux mains avec un profond soupir, et resta quelques temps plongé dans une profonde rêverie.

(1) Tous droits réservés.

Puis il se leva, fit quelques tours en proie à une vive agitation, s'arrêta devant son secrétaire, sortit de sa poche une petite clef qu'il tourna et retourna quelques secondes entre ses doigts, puis enfin, ouvrant le secrétaire, il en tira un cahier de papier qu'il porta sur son bureau.

Ce cahier de papier était ce journal sur lequel, comme Amaury, il écrivait jour par jour ce qui lui était arrivé.

Un instant il resta debout, appuyant sa main au bureau et lisant de toute sa hauteur les dernières lignes qu'il avait tracées la veille.

Puis enfin, comme si, triomphant de lui-même, il eût pris une résolution pénible, il s'assit, saisit une plume, posa sa main tremblante sur le papier, et après un moment d'hésitation il écrivit ce qui suit :

« Vendredi, 12 mai, 5 heures de l'après-midi.

» Dieu merci, Madeleine va mieux; elle dort.
 » J'ai fait tout fermer dans sa chambre, et, à

la lueur de sa lampe de nuit, j'ai vu son teint reprendre peu à peu la couleur de la vie, et sa respiration calmée soulever à temps égaux sa poitrine. Alors, j'ai posé mes lèvres sur son front moite et brûlant à la fois, et je me suis retiré sur la pointe du pied.

» Antoinette et mistress Brown sont avec elle qui la soignent, et me voici seul avec moi-même qui me condamne.

» Oui, j'ai été injuste, j'ai été cruel; oui j'ai frappé sans pitié sur deux cœurs purs et charmants, sur deux cœurs qui m'aiment. J'ai fait évanouir de douleur ma fille adorée, une frêle enfant qu'un souffle renverse.

» J'ai, pour la seconde fois, chassé de ma maison mon pupille, le fils de mon meilleur ami, Amaury, une si excellente nature qu'il veut douter encore, j'en suis certain, combien je suis méchant, et cela pourquoi?

» Pourquoi? je n'ose me l'avouer à moi-même.
 » Je suis là, la plume à la main, et sur ce